

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/MER

LE FILET

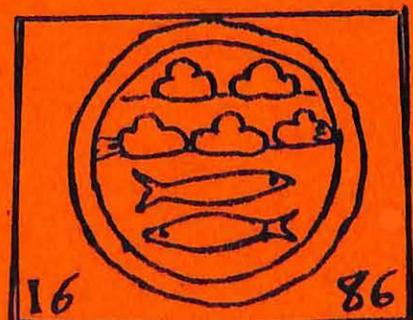


DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° : 5 Francs.



22^e 2ème TRIMESTRE 1987

n°

SOMMAIRE

Page 1-2	- <u>EDITORIAL</u> -	Jacqueline BRUGEROLLE
- 3 à 9	- <u>NOS CONFERENCES</u> -	
	- "Survole de l'URSS "	- Fernande NEAUD
	- " le destin exceptionnel de Bernadotte "	- Aimée DONATI
	- " Le vrai Cyrano de Bergerac "	compte-rendu M.M.Georges c.rendu E.JOUVENCEAU - de G. SICARD .
Page 10 -L1	- <u>SORTIE de PRINTEMPS</u> -	
	3 Mai 1987	Etienne JOUVENCEAU
- 13 à 15	- <u>LES EX-VOTO QUI PARLENT</u> -	Jean FARON
Page 16	- <u>ITINERAIRE DES EX-VOTO</u> -	La Rédaction
- 17 à 21	- <u>L'EX-VOTO</u> - (Légende)	Serge MALCORN
- 22 23	- <u>NOS POEMES</u> -	
	" L'Accent "	Miguel ZAMACOIS
	" Vieilles Places "	V.M. ROSE
24	- <u>ILLUSTRATION</u> -	
	" TAMARIS "	J.P. ROST
- 25 26	- <u>A PROPOS DE LIVRES</u> -	
	" TAMARIS "	Fernande NEAUD
- 27 à 29	- <u>EN LENGO NOSTRO</u> -	Andrièu ARIES
	Traduction	M.M. GEORGES
	" Le Secret de Maître Cornille "	
"30	- <u>DE LA SIGNIFICATION DES NOMS</u>	
	<u>de LIEUX</u>	M.Magdeleine GEORGES
31	- <u>NECROLOGIE</u> -	La Présidente
32	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	
33	- <u>NOS COMMUNIQUES</u> -	

PRESIDENTE de la SOCIETE	: Fernande NEAUD.
DIRECTRICE de la Publication	: M.Magdeleine GEORGES
REDACTRICE-DECORATRICE	: Marthe BAUDESSEAU.

EDITORIAL

LE PARFUM DES GARRIGUES

Le "FILET du PÊCHEUR " nous apporte toujours des pages à redécouvrir, telles celles de Solliès-Ville et Jean Aicard ou des faits historiques à se remémorer telle la "Catastrophe ferroviaire de Sanary-Bandol en 1871..."

Des désastres !, les médias nous en abreuvent chaque jour : vols, viols, meurtres procès et horreurs en tous genres, sans parler évidemment de toutes les guerres ou du martyre du Liban!...

De rares lueurs traversent parfois le petit écran ou les médias : une Mère Térésa par exemple ou les restaurants du coeur entre bien d'autres...

On ne dira jamais assez d'ailleurs, qu'il y a de par le monde infiniment plus de braves gens que de truands...

Et il y a aussi, grâce au ciel! dans notre désert journalier quelques oasis et celle que je viens de traverser grâce à une lecture est Provençale, c'est " Le Parfum des garrigues " de Pierre Dardun, le premier livre d'un Marseillais-Lyonnais.

Le lecteur se replonge avec l'auteur dans une Provence familière et immortelle, saisie sur le vif par le regard malicieux d'un gamin plein de vie.

Au cours de la lecture on s'attache d'emblée à la douce et merveilleuse grand-mère qui l'élève à Carpentras au pied du "Géant du Vaucluse ", le Ventoux pelé qui règne sur ce coin de Provence et enchante ses vertes années, mais sa mère le fait venir à Marseille.

" Tu verras, Pierrot, annonce-t-elle, je t'ai fait inscrire au Lycée St Charles. C'est une très bonne école. Marcel Pagnol y a fait ses études !."

L'auteur de " Marius " et "Topaze " jouissait déjà d'une gloire fulgurante !. J'avais vu " Marius " à Carpentras : un régal!. Je me sentis flatté de poser mon derrière sur des bancs qu'il avait peut-être contribué à polir avant moi" raisonne le nouvel éco-lier.

Puis nous nous éprenons avec Pierrot, sur la plage de La Ciotat de " Domi et Christiane ", ses deux premières petites amies : amours enfantines, délicates, sans freudisme à la mode .

Mais surtout nous partageons son grand amour pour sa tante Rosalie, d'origine avignonnaise, elle était du genre " Calignaire "(contrairement aux Provençaux si secrets malgré la légende !).

" Tu n'aimeras jamais trop, mon petit, conseillait-elle; l'amour c'est le soleil plus toutes les étoiles réunies dans le ciel, mais souviens-toi, il faut que le coeur participe ; la bagatelle, ce n'est rien, à peine une distraction.))

L'important, c'est de ne pas séparer tendresse du reste et de prendre garde à n'être pas responsable de blessures profondes. D'ailleurs, si tu fais le mal, il revient un jour ou l'autre sur la figure comme un boomerang."

Je veux imaginer qu'au cours d'un des jeux télévisés, l'on poserait comme énigme aux candidats :

- " Cette dernière citation est-elle : de
Marcel Pagnol (Le Château de ma mère)
d'André Chamson (Le chiffre de nos jours)
de Barjavel (La Charrette Bleue)
de Frédérique Hébrard (La citoyenne)
de Pierre Dardon (Le parfum des garrigues) ?

... Perplexité des candidats!. car le lien commun de chacun de ces ouvrages n'est-il pas l'amour?, l'amour sous toutes ses formes (amour maternel, paternel, filial, charnel amour-tendresse, amour-passion, amour de la terre ...) Et c'est de cet amour dont nos générations ont le plus besoin car elles en manquent, je veux dire d'amour vrai!.

Tous ces récits d'enfance sont sans contexte des temps forts dans notre littérature contemporaine. Ils sont aussi les oasis de tendresse qui nous sauvent du désert de la méchanceté humaine.

Jacqueline BRUGEROLLE

Conférencière et membre de notre Société.



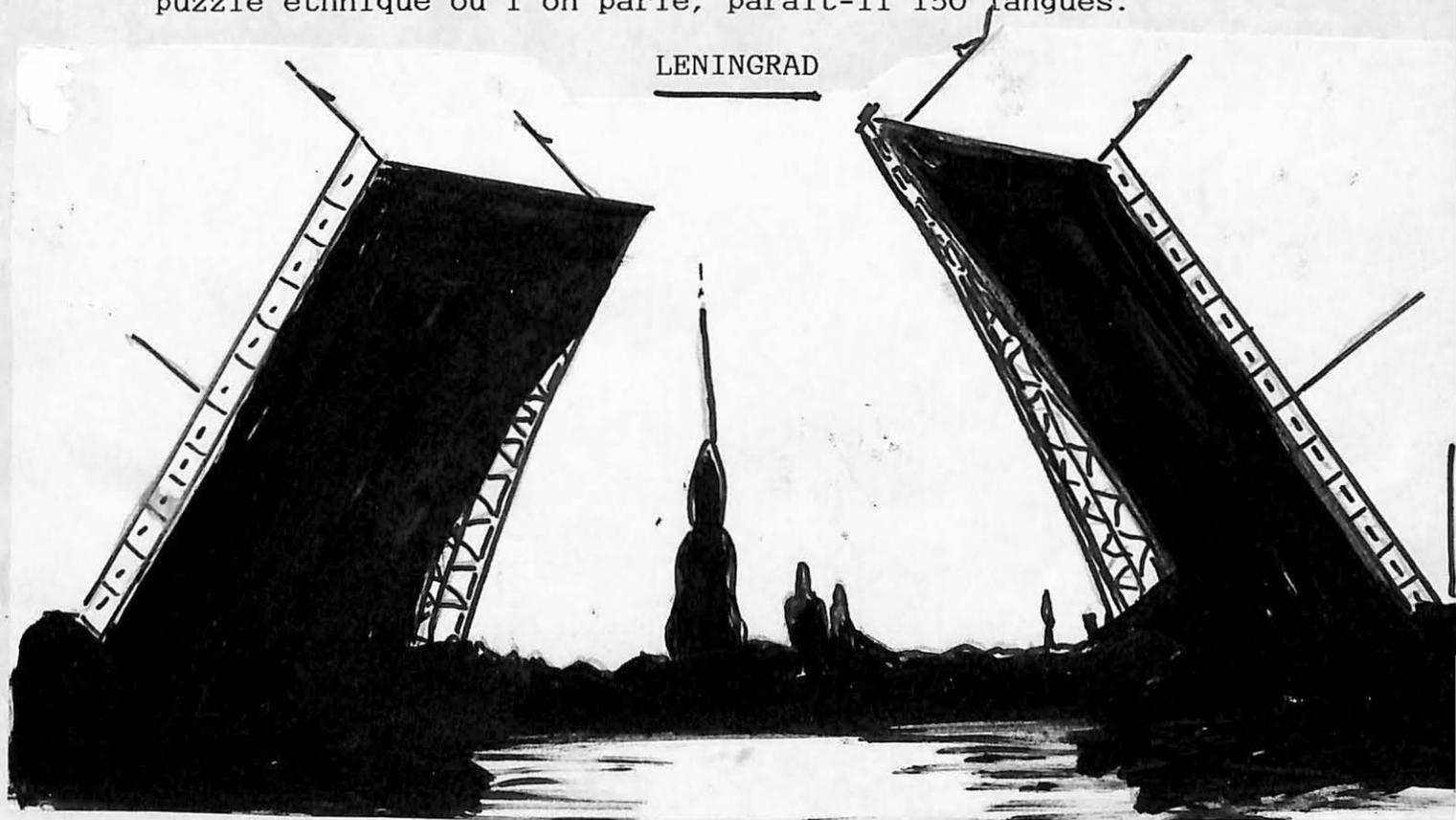
~ Nos Conférences ~

LUNDI 16 MARS 87 : Par Melle NEAUD, notre Présidente :

" SURVOL DE L'U.R.S.S. DE TAMERLAN' à PIERRE LE GRAND "

(A travers la RUSSIE et l'Asie Centrale)

Comment présenter un pays aussi vaste, aussi diversifié que l'URSS qui comprend 15 républiques fédérées ayant chacune sa capitale. Véritable tour de Babel, de la Baltique à Behring, de l'Arctique à la Mer Caspienne, on est frappé par ce curieux puzzle ethnique où l'on parle, paraît-il 150 langues.



Après des heures de voyage en avion, attentes, contrôles dans les aéroports, nous voici à LENINGRAD à l'époque des nuits blanches. Nous somnolons légèrement et, tout à coup dans une clarté laiteuse apparaît le merveilleux palais d'Hiver avec ses élégantes colonnettes. Les façades de l'Ermitage se mirent dans les eaux de la Néva et au loin brille la flèche de l'Amirauté ; il est deux heures du matin. Les ponts vont se lever sur la Néva et la navigation devenir intense des bras du fleuve jusqu'au golfe de Finlande. St Petersburg ! en 1712, capitale de l'état russe création de Pierre Ier. Celui que l'on nomma Pierre LE GRAND, le despote éclairé, célébré par Poutchkine dans son poème " le cavalier d'airain ", sculpté par Falconet, dressé sur un cheval fougueux, repose dans la cathédrale Pierre et Paul ainsi que tous les tsars de sa dynastie jusqu'à Alexandre III.

L'architecte Rastrelli édifia pour Catherine une Résidence fastueuse dans le style baroque russe, le Palais d'Hiver. Les bâtiments de l'Ermitage abritèrent la collection privée de l'Impératrice.

Mais LENINGRAD, c'est aussi la place des Décembristes, le Croiseur Aurore, le cimetière de Piskarevo où l'on inhuma les morts victimes d'un siège de 900 jours soutenu par les nazis au cours d'un hiver des plus rigoureux.

KIEV

Capitale de l'Ukraine, montre une animation toute méridionale. La porte d'or marquait une des entrées principales de la ville au Moyen-Age. Fondée en 1037 Par le prince Jaroslav, la cathédrale Ste Sophie, la plus importante de la Russie ancienne constituait le centre de la vie religieuse et politique du pays.

La naissance de Laura ou Monastère de Petchersk est liée à l'évangélisation de l'Ukraine au Xème siècle. Le grand campanile du XVIII ème à la coupole dorée présente de fines colonnettes alternant avec pilastres et corniches. Les moines momifiés dans les catacombes attiraient nombre de fidèles et la richesse du monastère ombragea Catherine II.

Au cours d'une promenade en bateau sur le Dniepr, on découvre plages de sable fin, baigneurs pratiquant canotage ou ski nautique Les Kievians sont à juste titre fiers de leur ville où il fait bon vivre.

L'ASIE CENTRALE

EREVAN, capitale de l'Arménie offre aux visiteurs la douce couleur rose et grise de ses monuments.

Le soir, la place Lénine s'anime de groupe joyeux, de touristes séduits par les jeux d'eaux des bassins chatoyants de couleurs vives dont les arabesques s'accompagnent de musique douce. D'une vaste esplanade, la vue s'étend jusqu'au mont Ararat.

Le Matenadaran, érigé en l'honneur de la culture arménienne renferme une très précieuse collection de manuscrits.

A ETCHMIADZIN, siège du Patriarcat; les Offices particulièrement solennels attirent une foule nombreuse de fidèles.

BAKOU, capitale de l'Azerbaïdjan, principal port sur la mer Caspienne doit sa réputation aux gisements de pétrole et à la production de caviar. La vieille ville reste à l'écart de l'agitation avec sa mosquée, ses maisons de bois, ses ruelles étroites, sa tour de la Vierge et ses caravansérails. Le palais des Shahs de Chirvan étonne par l'ampleur de ses ruines.

On trouve à Atechga, le Temple des adorateurs du feu. Au XVII^e et XVIII^e siècle, ses disciples venus de l'Inde, rattachés à la doctrine de Zoroastre occupaient les cellules et menaient une vie

ascétique. La flamme purificatrice s'entretient par la présence au ras du sol des couches de naphte. On attribuait une force hypnotique au gaz.

TACHKENT, capitale de l'Ouzbékistan subit un violent tremblement de terre en 1966. Des monuments anciens ont survécu, tels bains turcs, quelques maisons de pisé émergeant des terrains vagues. La médersa Barak Khan accueille les plus éminentes personnalités du monde musulman.

En plein désert, Tachkent est l'escale de fraîcheur et d'eau mais aussi la ville ultra-moderne des buildings.

TAMERLAN

Si Pierre Ier, Catherine II sont des souverains hors du commun, TIMOURLANG, dit TAMERLAN ne leur cède en rien dans l'histoire et la légende. Fondateur du second empire mongol, capitaine et envahisseur, au XIV^{ème} siècle, sous son règne l'Ouzbékistan devient le centre de son immense empire et SAMARCANDE sa capitale. Mort en 1405, Il repose dans le Gour Emir à Samarcande, sa ville préférée.

SAMARKAND



MAUSOLEE ROUKABAD

Nom magique, l'observatoire d'OULOUBEG, la nécropole de CHAKI ZINDA dont chacun des mausolées est un chef d'oeuvre par la finesse des sculptures, les mosaïques multicolores, les terres cuites émaillées... Et, surtout la Place du REGHISTAN formant un ensemble unique avec ses trois mosquées et médersas, celles d'Oulou Beg, CHI DOR et Tillia Kari. Les cellules d'étude s'ouvrent sur des balcons à l'ornementation raffinée : cité féerique aux minarets étincelants, aux coupoles d'émeraude.



BOUKHARA

Centre commercial au XVIème siècle, qui ne connaît ses tapis et ses broderies à fils d'or ?.

Le mausolée des samanides, en brique cuite, grâce à une combinaison dans la pose des pierres produit un effet artistique prodigieux. Au coeur de l'ancienne cité, la grande mosquée conciliaire du Kalian possède sept entrées, de vastes galeries à coupôles et un minaret vert, haut de 46 M. En face, une medersa aux coupôles bleues se distingue par son décor superbe de mosaïques. Des coupôles marchandes abritaient chacune un bazar spécialisé.

Indifférents, sous les arbres, les hommes jouent aux cartes. Les enfants gambadent autour de la statue de Nourredine perché sur un âne.

KHIVA sur la piste allant de Sibérie à Ourgentch, après les dévastations des hordes de Gengis Khan, une ville surgit entourée d'une puissante muraille. Classée ville-Musée, dans la rue principale, on chemine en silence, alors qu'autrefois, tout était vie, couleur, animation, cris des marchands, démarche chaloupée des dromadaires, braiment des ânes... L'énorme minaret Kalta Minor stupéfie par sa silhouette massive tronquée. Dans la douce lumière se détachent merveilleusement les arabesques bleu et or des façades des innombrables médersas et mosquées.

Le harem Tachkaouli témoigne de l'architecture raffinée avec ses aïvans aux plafonds décorés, ses colonnades alternant avec les murs couverts de mosaïques.

Vous avez l'impression de revivre les " Mille et une nuits " envoûtés par des sortilèges.

MOSCOU

Franchi le seuil de l'hôtel Rossia, le regard se pose ébloui sur un des ensembles les plus célèbres du monde : la PLACE ROUGE et les Remparts du Kremlin. Monument unique dans l'architecture russe construit sur l'ordre d'Ivan le Terrible, Basile le Bienheureux, détache ses coupôles bariolées en forme d'oignon. Une foule silencieuse s'étire en ruban pour se recueillir dans la salle où repose LENINE.

Nous voici sur la prestigieuse place des cathédrales, à l'intérieur du Kremlin : l'Annonciation servait de chapelle aux tsars. Le palais à facettes date du XV^{ème}; le palais des Terems était destiné aux tsarines. La cathédrale de l'Assomption fut l'église officielle pour les cérémonies du couronnement.

On ne peut traduire l'éblouissement, la fascination que l'on ressent au cours d'un tel périple.

... Et l'on quitte l'Union Soviétique après un regard quelque peu nostalgique sur cette place que le peuple baptisa "KRASNAIA," belle entre toutes.

LUNDI 13 AVRIL 87 : "LE DESTIN EXCEPTIONNEL DE BERNADOTTE"

Maréchal de France, Roi de Suède et de Norvège

par Aimée DONATI - Femme de Lettres.

Ce soir-là même si la salle n'était pas comble, les auditeurs étaient choisis et la conférencière de qualité. Elle sut passionner le public qui écouta bouche bée les aventures de celui qui pour beaucoup d'entre nous ne représentait qu'un nom, qu'un titre, et, dont Madame DONATI nous révéla l'homme, le personnage tout entier dans ses apparences et dans ses profondeurs.

Ce petit jeune homme de bonne famille, pourtant destiné à la magistrature, s'engage dans l'armée comme simple soldat. Grâce à sa prestance, son intelligence, son ambition, son orgueil et sa valeur exceptionnelle, il gravira un à un et rapidement tous les échelons de l'Armée jusqu'au titre suprême.

Rien apparemment n'aurait laissé croire à cette destinée fulgurante. Pourtant cette ascension peut s'expliquer par deux éléments essentiels : - d'une part, il possédait cette graine de grand homme qui bouillonne en lui, d'autre part, l'ère Napoléonienne lui permit de se faire valoir dans les meilleures conditions. -

Il y a donc le facteur chance en partie, mais cette chance ne fut que le révélateur d'une graine d'homme exceptionnel.

L'amitié qui le liait à Napoléon était profonde, sincère, mêlée de passion même. Son alliance à la famille Bonaparte renforça cette sympathie (sa femme Désirée Clari, était la belle-soeur de Joseph Bonaparte) cette amitié passionnée connut des moments déchirants, de haine, de rancœur, de jalousie; ce dernier sentiment était éprouvé par Napoléon. Bernadotte en fut très malheureux, mais il ne plia jamais. Le fort tempérament de l'un et l'autre, les rapports des deux hommes se dégradèrent d'année en année.

Par un concours de circonstances diplomatiques, Bernadotte fut choisi par le Roi de Suède pour lui succéder à ce trône où il n'avait aucun héritier à proposer.

C'en était trop pour Napoléon qui voyait un des siens promu à un poste suprême sans qu'il ait eu à en décider.

La haine et la jalousie de Napoléon se déchaînèrent. A partir de cet instant, les rapports diplomatiques entre la France et la Suède vont s'envenimer et arriver à une rupture complète, alors que le choix du vieux roi avait été dicté par le désir de se faire de la France une autre amie sûre, alliée par la nomination de ses meilleurs maréchaux sur son trône.

Bernadotte eut un comportement digne du titre et de l'honneur qu'on lui avait octroyés. Bien qu'il lui en coûtât, il tourna le dos à la France et se fit des alliés ailleurs, apportant à son nouveau pays la Paix, la prospérité, la stabilité, le bonheur. Il fut pendant plus de quarante ans un roi respecté, obéi, considéré, aimé profondément. Sa descendance infailliblement assura les charges du trône de Suède; actuellement c'est encore la dynastie Bernadotte qui règne dans le Pays.

Madame de Staël dit de lui en substance : " Personne plus que lui n'était né pour devenir Roi ;"

NAPOLÉON-BERNADOTTE : deux destinées qui furent un moment parallèles puis se séparèrent radicalement.

L'un eut une ascension fulgurante, conquiert les plus hauts pouvoirs, fit régner sa loi sur le monde, mais s'éteignit brutalement comme une flamme.

L'autre, parti du plus bas atteignit une progression régulière, les plus hauts sommets, mais périçura, s'enracina et laissa au cœur de ses sujets un souvenir chaud, tendre et respectueux.

Deux hommes hors pair , mais desensibilité différente.

Une conférencière qui sut avec un talent dramatique lire les lettres que Napoléon et Bonaparte s'adressaient, qui a su étudier avec intelligence et clairvoyance la personnalité de son personnage, qui sut d'une façon logique et simple, dérouler le film de la vie de son héros.

- Nous remercions chaleureusement Mme DONATI pour cet excellent cours d'histoire, cette passionnante étude d'un homme et cet intense moment dramatique qui classent certains conférenciers parmi ceux dont on se souvient.

M.M. GEORGES.

LUNDI 18 MAI 87 : " LE VRAI CYRANO DE BERGERAC

- Astronome et poète -

Par Georges SICARD acteur-auteur à l'ex ORTF

Monsieur Georges SICARD nous a dévoilé un CYRANO de BERGERAC assez loin du héros d'Edmond ROSTAND que tout le monde connaît.

D'abord, il n'était pas Gascon : Savinien de Cyrano est né à Paris en 1619 et le nom de Bergerac provient d'une terre située dans la vallée de Chevreuse, non loin de Versailles, dont il a hérité. Seulement il a commencé par embrasser la carrière des Armes à 19 ans, et a servi dans les Gardes commandés par Carbon de Casteljaloux. Un an après, il fut blessé au siège d'Arras, où périt son meilleur ami, le Baron de Neuville. Pacifiste convaincu (on l'avait traité de " pacifiste bêlant " !), il abandonna alors le service des armées, se consacra à l'étude de la philosophie et se mit à écrire. Il composa des pièces de théâtre : une comédie; "Le Pédant Joué ", à laquelle Molière emprunta l'expression bien connue des Fourberies de Scapin : " Que diable allait-il faire dans cette galère ?" et une tragédie: " La mort d'Agrippine où l'on sent par endroit un véritable souffle cornélien. Il eut

des histoires de duel à cause de son nez qui était de dimensions peu communes, et, ensuite, fut influencé par le philosophe GASSENDI. Il se montra alors aussi libre d'esprit que de moeurs, et écrivit, sur le mode sceptique et libertin : " Histoire comique des Etats et de l'empire de la Lune ", puis " ...des Etats et de l'empire du Soleil;". Il mourut à 36 ans, après avoir reçu une pièce de bois sur la tête. Il traîna son mal plusieurs mois, et fut soigné par deux religieuses, dont l'une Madeleine Robineau, était la veuve de son ami le baron de Neuville, tué au siège d'Arras.

Il est bon , de temps en temps, de connaître la vérité sur telle ou telle personne dont la légende s'est emparée.

Et, au fond, si le héros de Rostand, est sympathique, le vrai Cyrano l'est-il moins ?...

Les auditeurs, par leurs applaudissements, ont témoigné que M.Georges SICARD les avait énormément intéressés.

Etienne JOUVENCEAU.



LA SORTIE DE PRINTEMPS

(Dimanche 3 Mai 1987)

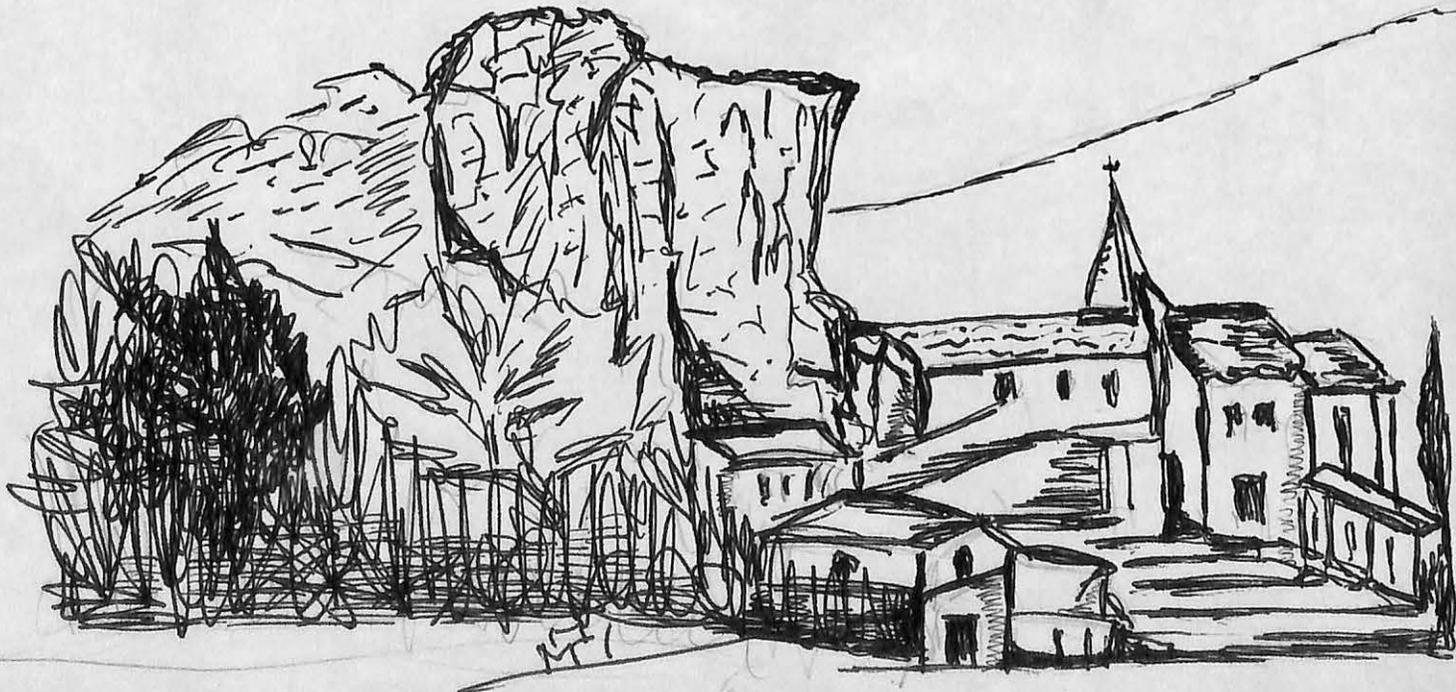
Notre sortie de printemps n'avait pas cette année, un caractère aussi historique que ses devancières : pas de monuments, pas d'églises, pas de "ruines"...à visiter. Seul, l'intérêt touristique était envisagé : nous avons un arrière-pays tellement attrayant, souvent peu connu, qu'il était intéressant de le découvrir, ou re-découvrir. C'est pourquoi, il avait été décidé simplement de se promener dans le Haut-Var et son prolongement naturel, au nom poétisé, de Alpes-de-Haute-Provence et de se retrouver entre amis, car ne sommes-nous pas une grande famille ?.

I-LA MATINEE

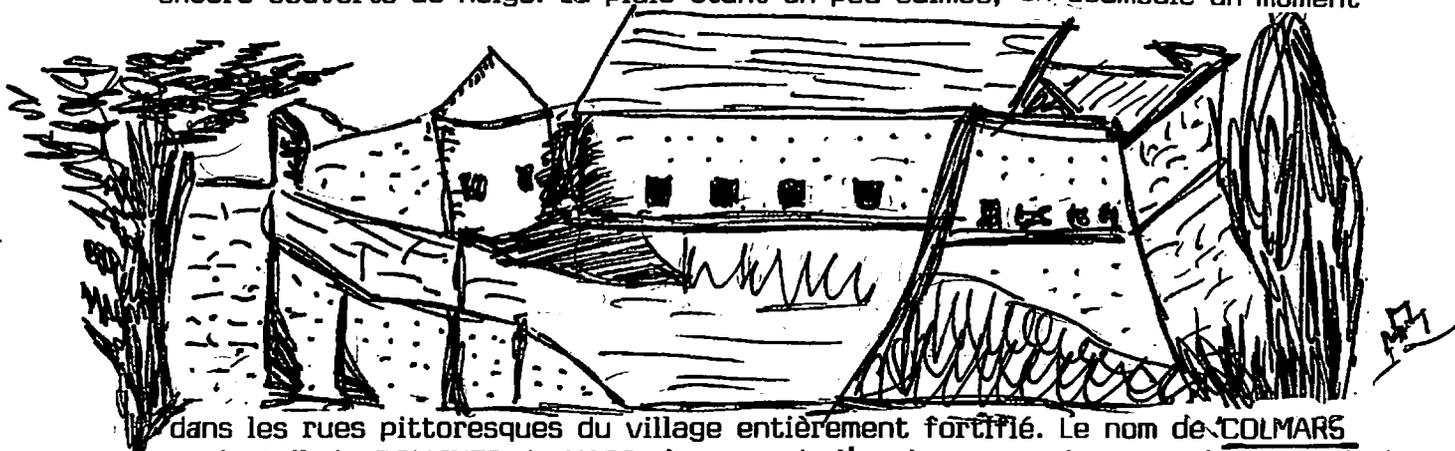
- Donc, départ vers 6h30 du Rond-Point Kennedy : Une cinquantaine de personnes; sous la conduite de notre Présidente Melle NEAUD et du chauffeur attiré : Jean CANY, la fonction de cameraman étant dévolue à M.M. JOUVENCEAU et BASCHIERI. Le temps semble beau, mais ...mais on verra bien par la suite. On traverse TOULON et, par le chemin que tout le monde connaît, on atteint LES ARCS pour une première détente sur la belle place à l'entrée du village.

- On repart par la MOTTE, où notre Présidente nous rappelle la légende attachée à Ste Roseline, que Chagall a concrétisé par le magnifique tableau : "Le Repas des Anges ". Afin d'éviter DRAGUIGNAN, on emprunte la route militaire conduisant au camp de CANJUERS en longeant FIGANIERES, MONTFERRAT, avec arrivée à COMPS. Le paysage était devenu de plus en plus boisé avec un aspect plutôt sauvage et même désertique. Et le temps s'assombrit !.

- On traverse JABRON, on côtoie TRIGANCE (et son château-hôtellerie), on traverse SOLEILS,... alors que la brume s'épaissit et que la pluie arrive !. Mais voici le Verdon, à la belle couleur émeraude, qu'on va suivre un moment. Non sans un peu d'émotion, car la route est étroite, en mauvais état, avec des risques d'affaiblissement !. Pourtant, CASTELLANE est là, sur la route Napoléon, avec son rocher de la Vierge, mais il tombe des cordes!. Quelques courageux prennent à pied, la rue Mitan pour découvrir la Fontaine aux Lions, et, on repart.



- Splendide vue sur le lac et le barrage de CASTILLON, traversée de ST-ANDRE-LES-ALPES, de la gare de THORAME (le train des Pignes), voici BEAUVEZER, VILLARS-COMARS sur sa crête, et enfin COLMARS, dont les hauts sommets qui dominent son encore couverts de neige. La pluie étant un peu calmée, on déambule un moment



dans les rues pittoresques du village entièrement fortifié. Le nom de COLMARS provient-il de COLLINES de MARS, à cause de l'ancienne garnison romaine ? Curiosité : La Porte de France et la Porte de Savoie, signe d'ancienne frontière. Le restaurant "Le Chamois " nous accueille pour le repas de midi : à l'unanimité, excellent avec un personnel aimable et pas fainéant. Comme on s'était groupé entre amis, le plaisir a été doublé. Mais la pluie redégingole, hélas ! et pas pour rire!

2 L'APRES-MIDI

- On repart par d'autres routes, mais toujours dans la campagne, avec ses prés, ses bois, ses cours d'eau aux flôts toujours troubles et écumants, ses sommets escarpés ou arrondis couverts d'un peu de neige... On traverse des villages de montagnards : THORAME-HAUTE, THORAME-BASSE (Vallée de l'Issole).... Une curiosité impressionnante : la clue (la brèche) de CHABRIERES. Puis on pousse vers SENEZ, village de 126 Habitants, mais qui fut évêché...crotté !. Hélas, pas moyen d'aller visiter la cathédrale car le pont d'accès est interdit aux plus de 12 Tonnes. Tant pis, on continue...

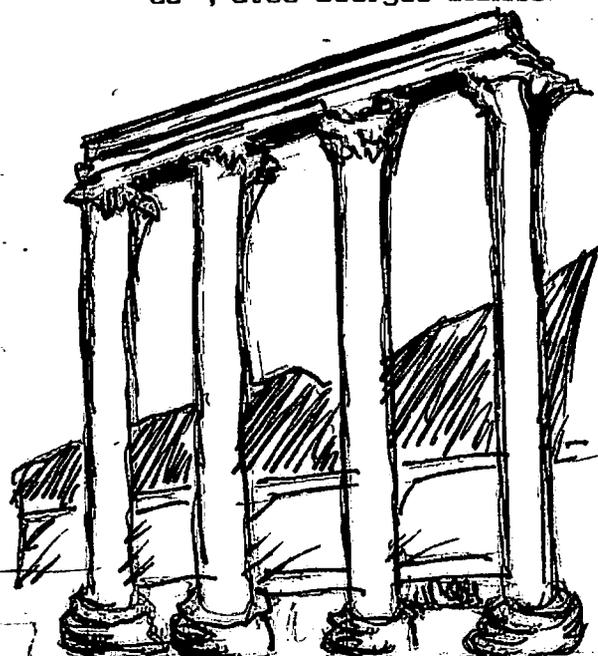
- Voici BARREME, MEZEL, CHAUDON-NORANTE et, enfin le vaste plateau de VALENSOLE où l'on peut admirer cultures à l'infini ; devinez-quoi ? La lavande, bien sûr car nous en Provence, on s'y connaît... On traverse PUYMOISSON, où notre Présidente nous rappelle que fut tourné un feuilleton de télé : " La lavande et le réséda ", avec Georges Claisse. Puis c'est RIEZ où nous descendons pour voir de près

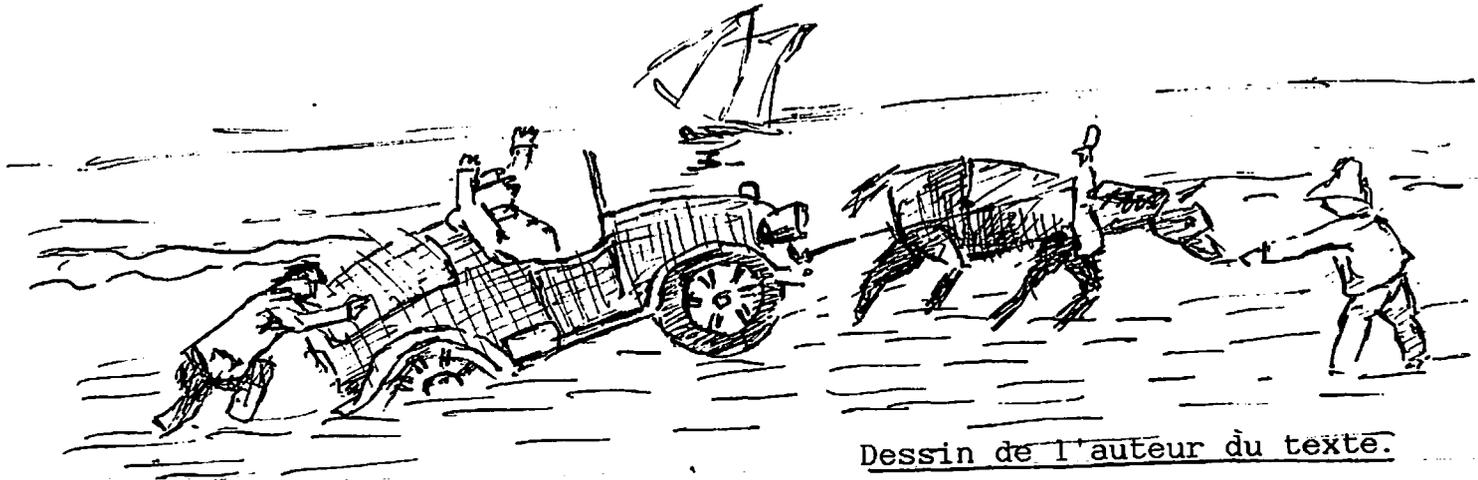
les 4 Colonnes qui restent d'un ancien temple d'Apollon et où nous côtoyons un baptistère Paléo-chrétien. Voici maintenant QUINSON, et son barrage, et retour dans le Var: MONTMEYAN TAVERNES, BARJOLS, SAINTE-MAXIMIN, et la route habituelle (sans beaucoup de circulation) pour rentrer à TOULON, et à La Seyne vers 20 H 30. Tout le monde apparemment satisfait et se promettant de recommencer.

— CONCLUSION —

Pour terminer, remercions notre Présidente Mlle NEAUD qui fut l'organisatrice, Jean CANY, chauffeur impeccable et attentionné, M. JOUVENCEAU Joseph qui avait sélectionné et retenu le repas. Et attendons de revivre la journée par le film ou les diapositives.

Etienne JOUVENCEAU -Vice-Président-





LES SABLETTES-SOUVENIRS

C'était le printemps, l'air était léger, la plage déserte, la mer calme clapotait et mourait en une légère écume blanche, et le sable étincelant au soleil, m'invita soudain pour une course audacieuse.

Je conduisais la voiture du chantier (à cette époque, on construisait les parcs à mazout du "Lazaret";)

J'avais à mon bord le comptable, homme respectable et froid.

Moi, j'avais vingt ans et j'étais un rêveur dont les courses de Floride enflammaient l'esprit.

Je ne pus résister; j'engageais la voiture en bordure de mer, le sable humide était solide et nous voici roulant à une vive allure !.

Je chantais; mon passager ahuri levait les bras au ciel et prévoyait avec effroi l'enlèvement, ce qui se produisit dans le sable poudreux lorsque nous fûmes arrivés à l'autre extrémité de la plage.

Jamais personne n'a eu le plaisir de se faire sortir du sable par deux perchons, dételés, pour la circonstance, du fardier qui sur la route étroite transportait des matériaux du chantier.

Jamais personne n'a douté de ma folie; les Sablettes, en quelques minutes inoubliables avaient été le théâtre de mon évasion vers l'Amérique en 1927.

Depuis la plage si déserte voit déferler la horde estivale, effaçant à tout jamais les traces de ce modeste souvenir de Printemps.

A. BIZIEN.

Ami de la Société

LES EX-VOTO QUI PARLENT

Par Jean FARON

Parmi les chefs-d'oeuvre tirés de l'ombre des églises et des Sanctuaires varois et qui n'étaient connus que des personnes chargées de les conserver, les Organisateurs de l'Exposition d'Art Sacré du Musée de TOULON, ont eu raison de mêler des ex-voto.

L'intérêt de l'ex-voto n'est pas seulement dans la manifestation de la foi touchante de nos pères ; ; il est surtout, dans le témoignage d'art populaire qui s'exprime par des tableaux naïfs où l'hommage rendu à l'intercession de la Vierge dans un événement tragique de la vie, se traduit par une sorte d'imagerie qui n'est pas sans rappeler les estampes d'Epinal.

Dans l'ex-voto, on n'a vu, à travers le temps, que l'anecdote qui l'avait motivé : enfant sauvé des roues d'une voiture; bébé tombé dans un puits; marin sauvé d'un naufrage ou de l'incendie du navire; ouvrier glissant d'un toit; famille échappée de l'inondation ; petite malade qui recouvre miraculeusement la santé, etc.

La maladresse du dessin : l'entorse aux lois de la perspective, la naïveté des attitudes qui font penser aux santons, la gaucherie du coloris, ont desservi un genre où s'exprime, cependant, un élan très pur de l'âme qui s'appelle la reconnaissance.

L'ex-Voto, qu'on s'est, enfin décidé à réhabiliter, s'il est un genre mineur, n'est pas un genre inférieur comme on l'a dit. Depuis l'apparition des peintres instinctifs, et je ne citerai que le douanier ROUSSEAU et UTRILLO, on a rectifié ce jugement par trop péjoratif à l'endroit des EX-VOTO.

A la vérité, dans le genre tous les styles se sont manifestés Il est des chefs-d'oeuvre, comme cet ex-voto de l'Inondation d'Aups tiré de la collégiale de ce village. Cette toile est un chef-d'oeuvre d'art religieux. Mais, si tous les ex-voto n'ont pas cette qualité, cela ne justifie pas les critiques qu'ils ont soulevées chez certains esthètes.

Les auteurs d'ex-voto dont la signature figure souvent au bas de l'oeuvre, sont des précurseurs de la peinture instinctive dont le retentissement, aujourd'hui est si grand. On ne la discute plus, on la constate, quand on ne l'admire pas. L'"Ecole carte postale " comme on l'appelait ironiquement, est maintenant celle qui atteint les côtes les plus élevées à la Bourse de la Peinture.

L'ex-voto n'est donc pas dépourvu d'un certain caractère d'Art. Art populaire, si l'on veut, mais art tout de même. L'habitude d'exécution, la sûreté du métier, l'observation stricte des règles (?) établies ne font pas tout l'art. Il faut l'humain, le jaillissement spontané de l'âme, en bref les élans du coeur qui sont à l'origine même des ex-voto.

Même si l'on refuse un caractère d'art à ces témoignages naïfs d'une reconnaissance qui émeut par la simplicité de son expression, on doit admirer l'ex-voto pour tout ce qu'il nous apprend. Il nous restitue la vie humble du passé. Si l'iconographie historique des manuels scolaires nous précise le costume des personnages illustrés, en revanche, elle ignore les vêtements des gens de condition modeste;

Les faiseurs d'ex-voto avaient une nette vision des choses et c'est pourquoi chez eux la minutie du détail l'emporte sur l'ensemble. Coiffes, robes, voiles, habits, manteaux, chaussures, etc sont ici dessinés dans leur vérité. Rien n'est déformé. C'est la réalité exprimée dans un style naïf sans doute, mais sincère comme un document.

La démonstration nous est offerte par l'ex-voto à Saint DONAT où toute une famille est agenouillée pour remercier le Saint de la guérison d'une jeune épileptique. On pourrait aujourd'hui reconstituer les costumes avec cet ex-voto plus précis qu'une planche de maquettiste.

L'ameublement, les façons de vivre, voire les instruments de travail nous sont restitués dans ces tableautins qui nous parlent du passé, mieux que de pesantes études d'érudits.

L'ex-voto, par son art simple, par la touchante anecdote qu'il nous conte, par la ferveur qu'il traduit, mérite mieux que l'oubli dans un sanctuaire désert :
sa place est dans un musée d'ART SACRÉ



ITINERAIRE DES EX-VOYO

Si vous désirez apprécier de près ces petits chefs-d'oeuvre populaires, il vous suffira d'aller visiter certaines chapelles de notre département.

En voici quelques unes :

- Notre-Dame du MAI (Six Fours)
- Notre-Dame de PITIE (Sanary)
- Notre-Dame des Anges (Pignans)
- N.D. du Beausset Vieux;
- Eglise Saint Paul (Hyères) 400 ex-voto venant de N.D. de Consolation.
- Chapelles St-JEAN et Eglise St-PIERRE (à Signes)
- Chapelle N.D. de MIREMER (La Garde Freinet)
- Chapelle Ste ANNE (Route de Ramatuelle-St-TROPEZ Musée Marine)
- Eglise de POURRIERES
- N.D. de GRACE (Cotignac)
- Eglise St ANDRE (Comps s/Artuby)
- Chapelle N.D. du PEUPLE (Draguignan)
- Chapelle Ste AUXILE (Près de Callas)
- Chapelle N.D. de l'ORMEAU (Seillans)
- N.D. de PEYGROS (Tanneron)
- Eglise de TOURTOUR

Cette liste n'est pas exhaustive, vous découvrirez certainement des trésors au cours de vos promenades; nous serions d'ailleurs heureux si vous nous signaliez vos découvertes et nos oublis.

La rédaction.



L'EX-VOTO

"O, madamo ! mounte anas, fruscado, comme aco ?
(O, madame, où allez-vous, habillée comme ça ?)

Aux premières lueurs de l'aube de ce clair matin de mai, tout en haut de la montée du sémaphore, Toine, le garde-champêtre interpellait ainsi une jeune femme qui semblait descendre de la chapelle du Mai.

Elle était vêtue comme nos aïeux, d'une jupe en piqué, agrémentée d'un petit tablier bleu, un châle de mousseline blanche jeté sur un caraco à fleurs jaunes, largement échancré sur une poitrine rebondie et coiffée d'un joli bonnet de dentelles.

A voir sa plaisante silhouette, elle devait avoir entre 20 et 30 ans, mais son visage étonnamment pâle, éclairé par deux beaux yeux cernés de noir, reflétait une grande lassitude due peut être à un trop long séjour dans l'obscur sanctuaire.

Ce n'était pourtant ni Noël, ni la fête de St Jean, pour qu'en 1980 une jeune femme déambulât ainsi dans nos collines, à cette heure matinale, habillée comme au temps jadis.

En s'entendant apostrophée si rudement, elle parut prise de frayeur panique surtout en apercevant cet homme en uniforme bleu marine et képi galonné d'argent qui personnifiait vraiment l'autorité légitime et administrative. Dans un moment de recul, elle tenta de faire demi-tour pour remonter vers la chapelle.

Mais Toine, dont la curiosité s'était éveillée devant cette apparition inattendue, essaya de la retenir par des mots plus aimables prononcés d'une voix plus douce;

- " Madamo ! agués pas pou ! Je ne suis pas méchant : je veux plutôt vous rendre service. Vous paraissez perdue et toute "esmougudo" ! Dites moi seulement qui vous êtes et ce que vous cherchez ! "

Alors, la jeune femme se retourna vers lui, et mise un peu en confiance, lui répondit d'une voix tremblante : " Je m'appelle Mireïo, mais je ne fais pas de mal, je vous le jure ! "

- " Allons, allons, rétorqua le garde, moi non plus je ne fais de mal à personne. Approchez-vous, ma belle et, si je peux vous aider en quoi que ce soit, je le ferai, bien volontiers. "

- " O monsieur, murmura la fille, si je vous raconte mon histoire, je suis sûre que vous ne me croirez pas ! "

Toine, devenant de plus en plus gentil à mesure qu'il était plus intrigué et qu'il désirait en savoir davantage, l'invita à s'asseoir près de lui sur ce qu'il restait d'un vieux rempart.

Et Mireïo commença le récit de son étrange aventure :

" Je suis née ici à Six-Fours en 1715... l'année même où Louis XV devint Roi de France... "

Cette fois, c'est Toine qui sursauta, en demandant s'il ne rêvait pas et s'il avait bien entendu.

- " Mais alors, depuis tant d'années, vous êtes sûrement morte?
- " Comme vous le dites mon brave monsieur, et il y a bien longtemps. Seulement, aujourd'hui, je suis sortie de mon ex-voto "

- " De votre ex-voto ? " murmura le garde un peu bouleversé et profondément troublé par ces paroles qui lui paraissaient sortir d'outre-tombe. " Vous ne pouvez pas vous expliquer un peu mieux ? "

Alors, le plus simplement du monde, Mireïo répéta qu'elle était bien née à Six-Fours; ses parents qui s'appelaient Brémond, travaillaient les terres de la famille Dieudé au château de Malogineste, là même où elle avait vu le jour le 21 mai 1715.

Comme la plupart des Six-Fournais, ils vivaient pauvrement du seul produit de leur travail, mais il ne leur restait pas grand chose après avoir remis la part des récoltes qui revenait à leurs maîtres et payé la dime aux Seigneurs-chanoines.

Ils étaient bien honnêtes et assistaient à tous les offices religieux prévus dans le règlement de la commune, ne manquant jamais ni vêpres, ni grand'messes.

Ce qui ne les empêcha pas en 1720, lorsque la mâle peste venue de Marseille s'abattit sur Toulon, d'être touchés tous les deux par le terrible fléau.

Sa mère qui se dévouait sans compter pour soigner les pauvres mourut, atteinte dès les premiers mois par l'affreuse maladie. Et son père qui avait été requis comme enterre-morts, malgré les vêtements spéciaux qu'on lui avait fournis, les gousses d'ail dont il bourrait son masque et la chaux -vive qu'il répandait sur les cadavres pestiférés, n'échappa pas, quelques temps après à l'horrible contagion qui tua plus de mille Six-Fournais en une année.

Mireïo, par miracle fut épargnée.

Messire Pierre Caire, vicaire perpétuel de la paroisse, ne manqua pas d'assurer que c'était certainement une bonne grâce de la "BONNE MERE".

Devenue orpheline et sans ressource, elle fut recueillie par le sieur Cauvin, bourgeois aisé et Consul de la commune qui l'employa chez lui à tous les menus travaux de la maison.

Elle devint aussi bientôt une fort jolie fille, bien faite de sa personne et son état de servante ne faisait pas obstacle pour les fils du sieur Cauvin, au plaisir d'apprécier fort justement sa taille fine et bien cambrée et les rondeurs appétissantes voilées par son petit corsage. Les corps des petites gens ne sont pas toujours vils...

Mais toute l'admiration que lui portaient les jeunes garçons de la maison ne les incitait pas cependant à faire la lessive ou la vaisselle à sa place, ni à aller couper du petit bois à Roumagnan, ou chercher de l'eau au grand puits du Rayoulet...

Justement, par cette tiède journée de la Saint Dominique, Mireïo était de corvée d'eau.

Comme à l'ordinaire, elle se rendit au puits avec un "escondau" dans chaque main.

La chaleur de l'été sévissait particulièrement et le niveau d'eau baissait chaque jour dans le puits, si bien que, même avec la longue corde qu'elle avait amenée, elle parvenait à peine à l'effleurer du fond de sa cruche.

Entêtée et imprudente, elle se pencha de toutes ses forces pour essayer quand même de remplir ses récipients. Et ce qui devait arriver, arriva : elle bascula dans le puits et disparut dans l'onde fraîche...

Quelle peur ! ah, mes aïeux ! Mireïo ne savait nullement nager, puisque la rareté de l'eau de la commune ne lui avait jamais permis de se baigner, même une seule fois de pied en cap.

Elle ignorait donc tout des bains comme de la nage, et crut bien sûr sa dernière heure arrivée.

Mais, tandis qu'elle pataugeait lamentablement au fond de son trou, l'un des fils Cauvin qui avait entendu ses cris accourut vers la margelle et, lui envoyant une longue corde de secours, lui cria d'en haut de s'y agripper. elle n'avait pas besoin de tant de recommandations pour ce faire !... Le jeune homme, à bout de bras, avec toute la puissance de ses vingt ans, la remonta lentement et la ramena au grand jour, les mains désespérément crispées sur le filin de chanvre.

Mais à peine déposée sur la margelle, la gorge serrée, gonflée d'eau de frayeur et de hoquets, perdant complètement conscience, elle tomba dans les bras de son sauveur.

Ce dernier fit tout ce qu'il fallait pour la ranimer, curieusement fasciné, malgré le tragique moment, par les jolies formes de cette belle fille que ses vêtements trempés moulaient joliment.

Les tapes légères sur les joues, de douces frictions sur tout le corps et peut être un passionné bouche à bouche pratiqué instinctivement sans aucune donnée scientifique de secourisme, bien entendu rendirent rapidement Mireño à la vie. En ouvrant les yeux, elle eut la joie de voir son sauveur aux côtés de son frère qui était venu le rejoindre avec beaucoup de gens du village, informés de l'accident, pour l'aider à la sortir de là.

Messire Pierre Caire, Vicaire, conclut à un miracle et expliqua tout naturellement qu'elle devait son salut encore une fois à la "Bonne Mère" qui semblait l'avoir prise désormais sous sa sainte garde. Mais, comme c'était la deuxième fois qu'elle échappait à la mort grâce à Elle, il lui conseilla de commémorer et d'immortaliser cette divine intervention en offrant un tel "EX-VOTO" à la bienveillante Notre Dâme du Mai...

Mireño réunit toutes ses maigres économies qu'elle cachait jalousement, un peu dans sa paillasse et un peu dans le fond de la table de nuit pour les remettre à un dénommé Etienne Pons, habile artisan ébéniste qui avait aussi quelques talents dans le maniement du pinceau.

Sur une pierre blanche bien lisse, un peu de bleu, de jaune, de rouge et de noir, il fixa la scène du sauvetage que Mireño vint accrocher sur un mur de la chapelle au cours de la grand'Messe de l'Assomption.

- "C'est là que je suis depuis 1732, soutenue au bord du puits du Rayoulet, par les fils Cauvin, miraculeusement guidés dans leurs gestes de la Bonne Mère. C'est là, Monsieur le garde, que vous m'avez certainement vue et je m'étonne que vous ne m'avez point reconnue".

Toine, un peu abasourdi, n'osa pas dire qu'il n'était presque jamais entré dans la chapelle et qu'en tout cas il n'y avait jamais séjourné longtemps. Il ne savait plus très bien où il était, n'arrivant plus à discerner s'il vivait au vingtième ou au dix-huitième siècle.

- "Mais, après ?, demanda -t-il, votre histoire ne finit pas là?"

- "Hélas non, mon bon monsieur... A quelque temps de là, après quelques bonnes années où mon sauveteur ne s'arrêtait pas de me conter fleurette, moi qui avais allègrement supporté ma trempette forcée dans l'eau fraîche et la grosse émotion qui m'avait tourné le sang, je me suis mise à souffrir de langueur et de dépérissement.

Ni les maîtres apothicaires de Six Fours, ni le médecin de Toulon, avec leurs herbes, leurs tisanes, leurs saignées et leurs clystères pour lesquels je donnais 10 sols chaque fois, ne purent arrêter mon mal...

Et puis, une nuit dans une horrible quinte de toux, j'ai rendu tout mon sang et mon âme en même temps. C'était le 21 Mai 1740 et j'avais juste 20 ans. Cette fois, la Bonne Mère m'avait complètement oubliée.

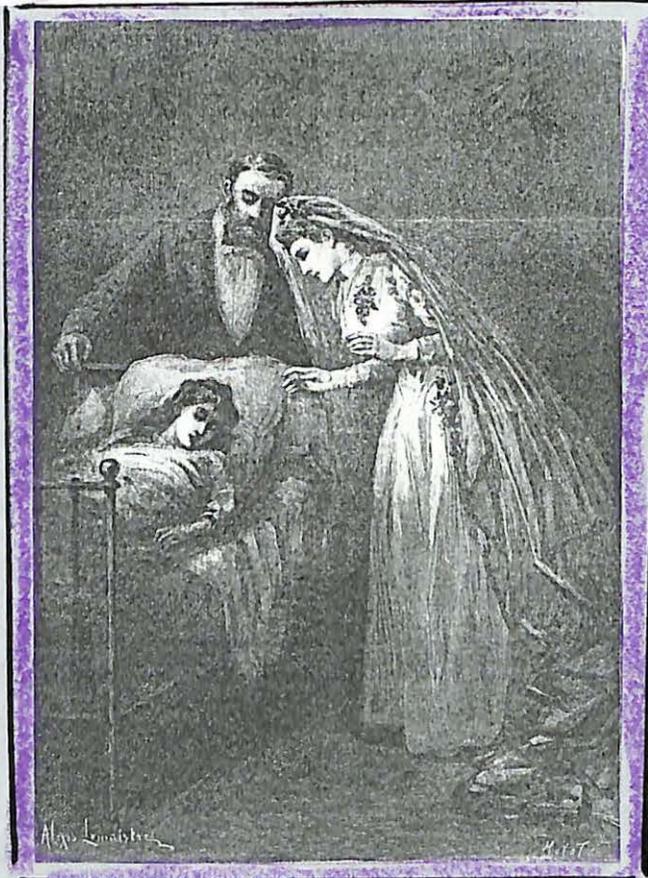
A mon enterrement, tout le monde pleurait et surtout l'ainé des fils Cauvin; Messire Pierre Caire, vicaire perpétuel, expliqua que les desseins de Dieu sont impénétrables et qu'il y avait maintenant tellement de monde à Six Fours que la "Bonne Mère" n'avait plus le temps de s'occuper de tout le monde...

Je suis alors rentrée définitivement dans mon ex-voto et là au moins devant tous les fidèles qui sont venus prier pour moi ou pour eux, qui se sont affligés ou amusés devant mon effigie sortant du puits, je me suis sentie un peu immobile mais heureuse d'être devenue immortelle !."

Toine, de la main droite releva son képi vers l'arrière, prit un air inspiré qui voulait être intelligent, se racla la gorge pour se donner une contenance et bien qu'en temps normal, il n'eut pas prêté le moindre intérêt à ces sornettes d'un autre monde, il se laissa emporter par sa curiosité. Et, prenant comme fallacieux prétexte que le métier de garde-champêtre le mettait dans l'obligation de poursuivre l'enquête, il reprit son interrogatoire:

- " Mais aujourd'hui, vous êtes sortie sans permission de votre ex-voto ?."

- " Comme vous le voyez monsieur et je vous prie de m'en excuser. Mais depuis si longtemps que j'étais cloîtrée dans cette chapelle et que j'entendais les rumeurs de la vie au dehors qui montaient jusqu'à moi, j'ai eu envie de revoir mon village, parce que vous savez, même morte on finit par languir!. J'ai profité du mois de mai et de la nuit sombre pour m'échapper quelques instants, mais de grâce, Monsieur ne me faites pas rentrer tout de suite !. J'aimerais tant voir un peu ce que les vivants ont fait de mon pays !."



Evidemment le garde se laissa fléchir, non sans avoir souligné avec un esprit digne d'un gendarme :

- " Si je comprends bien madame, vous êtes devenue une "EX-VOTO MOBILE"!

Et bien, il se mit à rire très fort de sa trouvaille, ce jeu de mot resta tout à fait incompréhensible pour cette fille du XVIII° S.

Il accepta donc de piloter Mireïo pour lui faire redécouvrir son village qu'elle n'avait plus revu depuis si longtemps, mais ce fut lui le plus surpris en constatant qu'elle s'y trouvait aujourd'hui absolument dépaysée.

Bien sûr, sous les premiers rayons de soleil qui pointaient derrière St-Mandrier, elle reconnut la silhouette de la chapelle où elle était restée enfermée depuis 240 ans, mais la forêt qui l'entourait avait complètement disparue et plus bas vers le Peyras, elle chercha en vain les grands pins-pignons de l'aire des Masques où la légende populaire voulait y voir un lieu de réunion de tout ce que la Provence avait de sorciers; elle n'y découvrit qu'arbres calcinés, lentisques, messuges et roumias...

Des vieux remparts de Six-Fours, il ne restait qu'une ruine de tour génoise et la citadelle... A leur place, un étrange château fort, à demi-enterré, hérissé d'immenses piques semblait défier les nuages.

Du haut de la colline, Mireño jeta un coup d'oeil circulaire. Elle chercha en vain dans la plaine, les grands champs de vignes et d'amandiers où elle allait travailler dans sa jeunesse. un peu partout s'élevaient à leurs places des bâtisses bizarres qu'on appelle maintenant "immeubles".

Vers la mer, elle ne vit que quelques immenses bateaux sans voile crachant une fumée noire tout en poussant devant eux une eau glauque que même le soleil levant ne parvenait pas à faire miroiter.

Plus de jolis chemins creux bordés de ronces et de lilas sauvages où elle aimait à folâtrer dans son enfance en s'attardant à ramasser des mûres ou des baies d'églantier. De larges et grandes routes tristes et noires encerclaient le village et ses yeux y cherchaient vainement les mulets, charrettes et chevaux...

- "Je n'aperçois plus le grand puits s'exclama-t-elle! Où donc les gens vont ils puiser leur eau ? Il n'y a même plus le gours des Moulières où les grands oiseaux venaient boire !".

Elle fut toute surprise d'apprendre que les Six-Fournais d'aujourd'hui n'avaient plus besoin de descendre chercher de l'eau puisque l'eau montait jusqu'à eux, grâce à de vilains récipients de béton qui enlaidissent la colline d'Artaud.

Par contre, elle put découvrir beaucoup de choses nouvelles, comme ces monstrueux poteaux de fer plantés un peu partout sur les sommets et dans la plaine, presque aussi nombreux que les arbres d'autrefois. Peut être était-ce pour qu'on ne les emporte pas qu'on les avait reliés entre eux par de gros fils noirs qui rayaient le ciel en tous sens, semblables aux portées de musique qu'elle avait vues sur les livres de plain chant de l'église.

Seul le clocher de la grande église n'avait pas changé et semblait l'inviter, en scintillant de toutes ses tuiles à descendre pour le voir de plus près.

Toine lui proposa de l'accompagner...

Mais quel ne fut pas son effroi quand, parvenue aux abords de la place, elle vit circuler d'étranges voitures d'acier, montées sur des roues caoutchoutées qui marchaient toutes seules, sans âne, ni cheval, en faisant un bruit d'enfer.

D'une fenêtre ouverte, une musique brailleuse arrivait jusqu'à ses oreilles. En regardant de plus près, elle vit qu'elle sortait d'une espèce de petite boîte à musique garnie de petits boutons noirs et argentés.

- "comment peut-on vivre dans un tel vacarme ! pensa-t-elle;"

Elle demanda au garde de la ramener dans la colline, non sans avoir remarqué qu'on avait cassé les belles pierres du parapet de la placette pour y planter quelques arbres rabougris qui voulaient simuler un petit jardin.

- " Pauvres arbres, gémit -elle, on les enlève des endroits où ils se trouvaient bien et poussaient tout naturellement, pour les mettre là où ils n'ont que faire et se dessèchent lamentablement. Partons vite d'ici, monsieur, je vous en prie!".

Le garde-champêtre n'insista pas pour la retenir, même un petit moment de plus. Il se demandait d'ailleurs ce qu'il pourrait bien lui faire voir de plus et qui serait susceptible de lui plaire.

Elle courut devant lui pour être plus vite dans la colline, mais une fois les dernières maisons dépassées, elle s'arrêta silencieuse. A quelques pas, derrière un bosquet de chênes verts un jeune et beau garçon tenait une jolie fille brune dans ses bras.

Comme'ils étaient seuls au monde et protégés par leur amour, ils échangeaient de douces paroles et de délicieux baisers, ignorant les vivants et les morts, pour ne penser qu'à eux.

Mireïo, émue jusqu'aux larmes, crut un moment se revoir avec le jeune Cauvin, celui qui l'avait sauvée du puits.

- "Il n'y a que ça qui n'a pas changé, murmura-t-elle, mais ils deviendront vieux et laids, à moins qu'ils ne meurent comme moi en pleine jeunesse et qu'ils ne tombent pour toujours dans l'oubli, sans même qu'on fixe leurs traits sur un petit tableau d'église, ...Comme on l'a fait pour moi!"

Soudain, il y eut un grand bruit dans le ciel, comme un énorme bourdonnement, emplissant l'espace. Mireïo leva les yeux et aperçut, épouvantée, un espèce de gros moulin à vent qui traversait les airs à grande vitesse.

- " T'en fagues pas ! pichouno ! c'est un hélicoptère, dit le garde."

- " C'est peut être le diable, oui, répondit-elle ! Ah! Va! laissez moi !. Tout bien réfléchi, je préfère rentrer dans mon ex-voto !".

Et tandis que la sirène de l'église de La Seyne sonnait lugubrement midi, Mireïo, la fille de Brémond de Malogineste, disparut de notre époque pour retourner dans la sienne, abandonnant le brave Toine à son honorable état de garde-champêtre et à son rêve philosophique sur les méfaits de la marche du progrès et sur la dévastation galopante, systématique et inconsidérée de la nature provençale...

Serge MALCOR.

(Extrait du Bulletin de liaison du Jonquet Kayack-Club n°13)
été 1980.

Avec l'autorisation de l'auteur.

MERCI ET BRAVO POUR CETTE BELLE ENVOLEE LYRIQUE

PLEINE D'IMAGINATION ET DE BON SENS

L' A C C E N T

De l'accent! De l'accent! Mais après tout, en ai-je?
Pourquoi cette faveur? Pourquoi ce privilège?
Et si je vous disais à mon tour, gens du Nord,
Que c'est vous, qui pour nous semblez l'avoir très fort?
Que nous disons de vous, du Rhône à la Gironde :
"Ces gens-là, ils n'ont pas l'accent de tout le monde".
Et que tout dépendant de la façon de voir,
Ne pas avoir d'accent, pour nous, c'est en avoir!
Et bien non, je blasphème, et je suis las de feindre,
Ceux qui n'ont pas d'accent, je ne puis que les plaindre.
Emporter de chez soi son accent familier,
C'est emporter un peu sa terre à ses souliers,
Emporter son accent d'Auvergne ou de Bretagne,
C'est emporter un peu sa lande ou sa montagne.
Lorsque loin du pays, le coeur gros, on s'enfuit,
L'accent! mais c'est un peu le pays qui vous suit,
C'est un peu, cet accent, invisible bagage,
Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage;
C'est pour les malheureux à l'exil obligés,
Le patois qui déteint sur les mots étrangers.
Avoir l'accent, enfin, c'est chaque fois qu'on cause,
Parler de son pays en parlant d'autre chose.
Non! Je ne rougis pas de mon fidèle accent,
Je veux qu'il soit sonore et clair, retentissant,
Et m'en aller tout droit, l'humeur toujours pareille,
En portant fièrement mon accent sur l'oreille.
Mon accent, il faudrait l'écouter à genoux,
Il nous fait emporter la Provence avec nous,
Et fait chanter ma voix dans tous mes bavardages,
Comme chante la mer au fond des coquillages.
Ecoutez: en parlant je plante le décor
Du torride Midi dans les brumes du Nord.
Mon accent porte en soi d'adorables mélanges
D'effluves d'orangers et de parfum d'oranges;
Il évoque à la fois le feuillage bleu-gris
De nos chers oliviers aux vieux troncs rabougris,
Et le petit village où les treilles splendides
Eclaboussent de bleu la blancheur des bastides.
Cet accent là, mistral, cigales et tambourins,
A toutes mes chansons donnent un même refrain,
Et quand vous l'entendez chanter dans ma parole,
Tous les mots que je dis dansent la farandole!

Miguel ZAMACOIS

"La Fleur merveilleuse"



15/7/1930

VIEILLES PLACES

*Toulon en montre de nombreuses,
Dans ses murs et dans ses faubourgs
— Souvenirs des antiques jours —
De ces belles places ombreuses.*

*Malgré l'air du large et des monts,
Elles sont toujours nécessaires;
Si les cités ont des artères,
Les placés en sont les poumons.*

*L'air sans cesse s'y renouvelle
Par les après-midi d'été
Et circule de tout côté,
Pourvu que la brise s'en mêle.*

*Des platanes ou des ormeaux
Y penchent leur feuillage sombre,
Et, par les beaux jours, à leur ombre,
S'ébattent de joyeux marmots.*

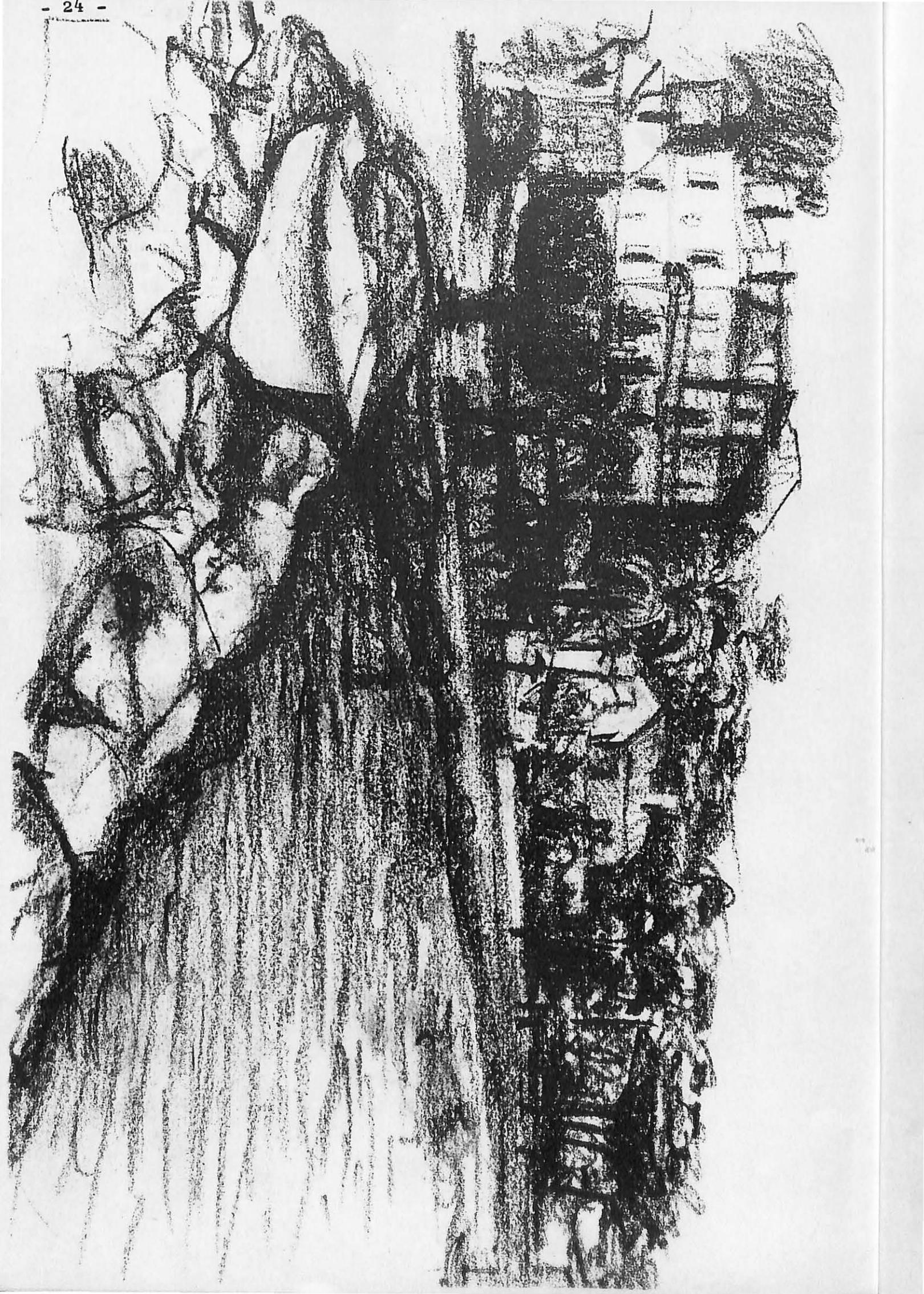
*On y voit de belles fontaines,
Dont les monotones chansons
Semblent endormir ces maisons,
Où rêvent des ères lointaines.*

*Coins familiers où l'on peut voir
Un monument ou quelque église
Au vieux porche de pierre grise,
Et quelquefois même... un lavoir,*

*Où l'on dirait que l'eau sanglote,
Tandis que, debout tout autour,
Les ménagères chaque jour
Mettent leur pittoresque note.*

*Places aux fontaines d'argent,
Moi, je vous trouve poétiques,
Par ces soirées d'été mystiques,
Quand Vénus brille au firmament!*

V.-M. Rose.



A PROPOS de LIVRES ...

UNE REIMPRESSION APPRECIÉE :

"T A M A R I S" - ROMAN DE GORGE SAND.

Durant l'hiver 1861-62, G. SAND, relevant d'une grave maladie, vint séjourner à TAMARIS, recommandé par son ami le Poète Charles Poncy, en compagnie de Maurice, Solange, ses enfants et du graveur Manceau.

De la BASTIDE louée à Me TRUCY, elle déclare : "le vin est excellent et bon marché, le pain est bon. Quant aux coquillages, ils sont simplement délicieux. L'endroit qui est fort tranquille, presque désert, est à proximité du petit port de La Seyne qui est grand comme la Châtre."

Elle trouve à notre climat " un caractère rude et superbe , très changeant, avec des journées de pluies diluviennes, de bourrasques de mistral ou resplendissantes de soleil."

Infatigable, elle écrit deux romans " VALVERDE " et "l'HOMME DE CAMPAGNE " et de retour à Nohant "TAMARIS ", paru en 1862 qui ne se dénichait plus guère que chez les bouquinistes.

L'intrigue, d'un romantisme dépassé, justifierait l'oubli dans lequel sombra son livre. Jugez plutôt : La marquise d'Ermeval, veuve jeune et belle s'est repliée à Tamaris avec son fils Paul sous le nom de Mme Martin. Un médecin s'éprend d'elle profondément. Il doit partager un héritage avec Melle Roque, fille d'un défunt parent et d'une Indienne . Cette Nama aime naïvement le séduisant La Florade. Ce lieutenant de vaisseau alluma aussi une passion farouche dans le coeur de Zinovèse, femme d'un garde-côte. Notre Don Juan rêve de la marquise et délaisse l'une et l'autre. La Zinovèse, rongée par ces trahisons s'empoisonne. Son mari et La Florade se battent comme des forcenés sur une étroite corniche de Sicié. La Florade se fracasse sur les rochers. Mais, rassurez-vous, il guérira de ses blessures. Assagi, il épousera la douce créole et la belle marquise, le dévoué médecin.

L'intérêt du roman ne réside pas dans cette agréable historiette. Mais, grâce aux descriptions minutieuses de l'auteur, nous trouvons un véritable document: paysages, végétation, moeurs de notre terroir sous le second empire.

G. SAND n'est pas toujours tendre dans ses appréciations ! " le dialecte méridional dont la musique est si rude et les intonations si vulgaires... Les routes sont empestées par les ruisseaux noirs et gras des moulins à huile d'olive... Tous nos rez-de chaussée sont grillés comme des fenêtres de prison, et si vous demeuriez ici, vous sauriez qu'on ne sort pas la nuit sans être accompagné ou bien armé , malgré tout cela, on vole et on assassine."

Par contre, elle admire sans restriction notre littoral " ces rives austères hardiment festonnées... Je n'avais rien trouvé de plus beau sur les rivages de Naples et de la Sicile.. Le cap Sicié, précipitait dans la mer son profil sec, dentelé, en scie, d'une hardiesse extrême." Elle loue le cyprès " Pyramidal une des grâces de la bastide... "

Voici que bondissent de sa plume " le mistral à l'haleine courte, le cri entrecoupé de hoquets qui arrivent comme des décharges d'artillerie ".

Avec humour, elle plaint les Méridionaux : " les pluies de cette région sont insensées, sans intervalle d'un seul instant.. Les Provençaux aspirent continuellement à ce rare bienfait qui consterne par son abondance quand il arrive ".

Oui, G.SAND nous laisse, avec ce roman ample moisson parfumée des senteurs de nos collines vibrantes d'exploits de guerriers.

Aussi la réimpression de cet ouvrage ne manquera pas d'intéresser Seynois de vieille souche et Seynois d'adoption qui, j'en suis sûre, vont le lire avec le plus grand plaisir et le placer bien en vue sur un rayon de leur bibliothèque.

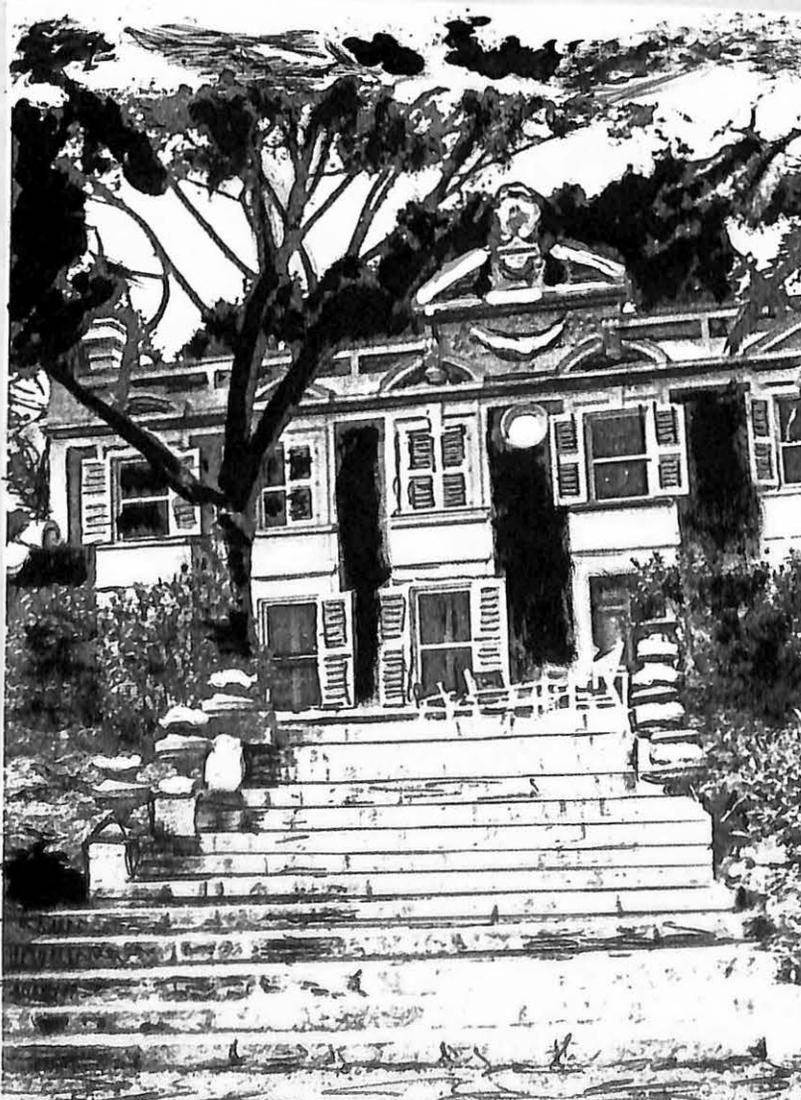
Mais ils chercheront en vain trace de la vieille bastide que l'on avait par la suite embellie de sculptures, agrandie d'une aile style Renaissance.* Un médaillon en terre cuite représentant G.SAND surmontait une fenêtre depuis 1891.

Un bulldozer impitoyable rase l'élégante villa pour l'édification d'immeubles résidentiels où l'on associa le nom de Chopin à celui de notre Femme de LETTRES.

Seul le médaillon détaché enrichit le musée de Balaguier.

* d'après L. BAUDOIN

F.NEAUD. (Présidente)



maison où
résida G.SAND.

d'après une photo
prêtée par Mr. CALS.

En Lengo Mosfro

LOU SECRET DE MESTE COUNILLE

Proumié sachès que ié dison pas Cournille, vous dirai pièi qu'a ges de secrèt. Pamens tre que lou veguère m'es vengu à l'èime lou conte de Daudet.

Se capito souvènt que rescountran de persounage que soun escapa d'un rouman. Là mage part dó tèm ié passèn proche sènso li vèire. Mai pèr aquèu que pren lou tèm de viéure, la vido es souvènt un rouman que lou fau legi sènso n'en manca un mot pèr n'en tasta touto la sau.

Dins aquel acamp ouficiau, eilamoundaut dins la gavoutino l'avièu rescountra. M'avié di qu'èro mounié e m'ère avisa que charravo sa lengo d'un biais requist mai avièu pas agu lou tèm de n'en saupre mai. Autambèn, tre que me pousquère libera lou siéu ana vèire.

Après agué seguí lou camin que serpento long dóu riéu bourda de pibo e de frais (Diéu fague qu'aguèsse pas crema !). me capitère sus aquèu brave ome que m'èro vengu au rescontre au brut de ma veituro. Se dis que li mounié soun gènt gai. Aquèu d'aquí escapo pas à la lèi e es emé lou sourrire que lou quito jamai que me paré uno man amistouso.

Veguère lèu qu'emé sa mouniero fasien un paréu bèn assourti quouro pareigüé sus lou lindau touto revertigueto de nous faire cachiero.

Mai l'aguèsse ges de farino, ges de farandoulaire, ges de Viveto, es dins l'oumbro de la batisdo, davans un pastis à l'aigò fresco dóu riéu qu'aprenguère l'istòridou mounié.

Es pas uno istòride ma grand' la borgno, d'abord que lou moulin a vira dès anado de tèm après la guerro. De bon l'avié eila dóu moulin : un de farino e dins uno bastido toucanto un autre d'òli.

Pèr faire mounié èro pas tout d'uno. Falié un long aprendissage e noste ome s'èro louga manto fes davans de veni Mèstre. Un cop agué fa si provo prenguè en cargo lou moulin coumunau.

Es durant la guerro qu'aquéu d'aquí fuguè uno benedicioun pèr aquèu pople de paisan gavot que pèr un cop avien miés encapa que li gènt di vilo.

Emé de farino, de bono seisseto blanco e emé l'òli daura de sis oulivié èro la buteto pèr li gavot de couiouna aquéli que mestrejavn. Ero tout acò uno bono mounédo d'escàmbi e se n'en fasien pas fauto emé la coumpliceta dóu mounié.

D'aquéu tèm lou moulin èro vengu lou fougau mounte s'acam-pavon li gènt de l'endré. Quau adusié de vin, quau adusié de tourdre, vo ouno lèbre, de pignen, d'espargo féro e vague de faire riboto... à la barbo dis oucupant.

Un cop vengudo la Liberacioun, aquèu biais de viéure l'avien serva e li gènt countinuèron de viéure en coumun, à la toco-toco Poudien iè veni emé sa televisioun : se n'en manco qu'aguèsse la redoulènci de l'òli de grâci, lou parfum di tourdre que viron à l'aste, la bono oudour di pignen que grasihon sus la braso !.

Entre-tems lou mounié avié croumpa li moulin au municipe e desenant li molo viravon pèr èu. Mai, a pièi passa lou tèms di moulin d'aigo e noste brave ome fugué fourça de barra.

Pamens en bon Prouvençau e en bon mounié, i'èro un crebo cor d'esclapa li rodo coume es la lèi pèr li moulin que travaion plus. Em'aco croumpè lou moulin e lou gardo em'uno fierta digno de Mèste Cornille.

De cop que i' a la realita es autan bello coumo lou conte!.

Andriéu ARIES.

(Journaliste Chronique d'Arles)

E N F R A N C A I S

LE SECRET DE MAITRE CORNILLE

D'abord, sachez qu'il ne s'appelle pas CORNILLE, je vous dirai ensuite qu'il n'a aucun secret. Pourtant, quand je le vis, le conte de Daudet me revint à l'esprit. Il arrive souvent que l'on rencontre des personnages tout droit échappés d'un roman. La plupart du temps on passe à côté d'eux sans les voir. Mais pour celui qui prend le temps de regarder, la vie est souvent un roman qu'il faut lire tout entier sans en manquer un mot pour en apprécier tout le sel.

Je l'avais rencontré dans un rassemblement officiel tout là-haut dans le pays gavot. Il m'avait dit qu'il était meunier et je m'étais aperçu qu'il parlait sa langue à la perfection, mais je n'avais pas eu le temps d'en savoir plus. Aussi, dès que je pus me libérer, je suis allé lui rendre visite.

Après avoir suivi le chemin qui serpente le long du ruisseau bordé de peupliers et de frênes (Dieu fasse qu'ils ne brûlent pas) je m'amenais chez ce brave homme qui était venu à ma rencontre au bruit de ma voiture. On dit que les meuniers sont gais. Celui-là n'échappe pas à la règle, et, c'est avec ce sourire qui ne le quitte jamais qu'il me tendit une main amicale.

Je vis rapidement qu'avec sa meunière, ils faisaient une paire bien assortie, lorsqu'elle parut sur le seuil, pleine d'entrain pour me faire ses démonstrations d'amitié.

Quoiqu'il n'y eût ni farine, ni danseur de farandole, ni Viveto, c'est dans l'ombre de la bastide, devant un pastis arrosé à l'eau fraîche du ruisseau que j'appris l'histoire du meunier.

Ce n'est pas une histoire d'antan puisque le moulin a tourné durant plusieurs années après la guerre. De sûr il y avait là deux moulins : un de farine et dans la bastide attenante un autre d'huile.

Pour devenir meunier, ce n'était pas si facile : il fallait un long apprentissage et notre homme s'était loué maintes fois avant de devenir Maître. Quand il eut fait ses preuves, il prit la charge du moulin communal.

C'est durant la guerre que celui-ci fut une bénédiction pour le peuple de paysans gavots qui pour une fois avaient mieux "encaissé" que ceux de la ville.

Avec la farine, le bon froment blanc et l'huile dorée de ses oliviers, c'était un jeu d'enfant pour les gavots de "couillonner" ceux qui les dominaient. Tout cela était une bonne monnaie d'échange et ils ne s'en faisaient pas faute, avec la complicité du meunier.

A ce moment-là, le moulin était devenu le foyer où se rassemblaient les gens du coin. Qui apportait le vin, qui apportait des grives ou un lièvre, des champignons, des asperges sauvages... et, allez ! ... On faisait bombance... à la barbe des occupants.

Après la Libération, ce mode de vie fut conservé et les gens continuèrent de vivre en commun côte à côte. Ils pouvaient venir avec leur télévision !; ils s'en faut de beaucoup qu'elle eût l'arôme de l'huile vierge, le parfum des grives qui tournent dans l'âtre, la bonne odeur des champignons qui grésillent sur la braise !.

Entre temps, le meunier avait acheté le moulin au Conseil Municipal et dorénavant les meules tournaient pour lui...

Mais le temps des moulins à eau a fini par passer et notre brave homme fut forcé de fermer. Pourtant, en bon meunier et en bon Provençal, ça lui était un crève-coeur de briser les roues comme c'est la loi pour les moulins qui ne travaillent plus.

C'est pour cela qu'il acheta le moulin et il le garde avec une fierté digne de Maître CORNILLE.

..Quelquefois la réalité est aussi belle que le conte !.

Traduction M.M.GEORGES.



— DE LA SIGNIFICATION DES NOMS DE LIEUX —

L'Etude de la signification des noms de lieux se nomme la "toponymie". C'est cette science fort passionnante dès qu'on s'en intéresse. Elle nous permet de jeter un regard neuf sur les lieux que nous fréquentons habituellement et d'en découvrir l'histoire.

C'est toujours avec une tendre émotion que je découvre l'origine des noms de quartiers, de rivières ou de lieux. J'ai la sensation d'ôter son masque à une belle dame ! Simple curiosité, sans intérêt ? J'affirme le contraire : lever l'incognito sur les noms modernes de ces lieux, c'est découvrir la vérité, l'histoire, la géographie locale, la vraie raison d'être de ces terres.

Ces mini-découvertes sont pleines d'enseignement, de richesses sur notre passé : le savoir, quel qu'il soit, fait progresser. Alors, restons vigilants et ouverts à tous renseignements.

Si vous le voulez bien, dans ce bulletin et dans les suivants, je me ferai un plaisir de vous communiquer quelques unes de mes découvertes.

Si, de votre côté vous avez dévoilé quelques secrets de noms de lieux, j'aurai grand plaisir à recevoir votre courrier à ce sujet,

- Deux noms de quartier portent des noms voisins : "MOUISSEQUES" et les "MOULIERES".

MOUISSEQUES : vient du Provençal "Mouisso-seco" (humide-sec), car c'était un terrain qui dès les premières pluies s'inondait rapidement, mais séchait aussi très vite, dès que le mistral soufflait.

MOULIERES : vient du Provençal "moulièro" qui signifie : terrain mou, humide, mouillé. On sait que de nombreuses sources existent sous ces terres et dans les alentours.

D'autres quartiers sont associés à des noms de famille ou de personnages de célébrité locale, en quelque sorte des personnages qui ont marqué leur lieu d'habitation par leur métier souvent;

DONICARDE : Il semblerait que ce soit l'association de "Dono Icardo" (Dono, en provençal, signifie : Dame. Icardo étant le patronyme d'une personne qui devait détenir vraisemblablement des terres en ces lieux.)

DOMERGUE : "Domergue", en Provençal signifie Dominique.

LES ISNARDS : nom d'une famille importante habitant les lieux.

Rue PHILIPPINE DAUMAS : une figure pittoresque ou la première habitante de la Rue;

COLLE D ARTAUD : Colline et non col où sans doute résidait M. ARTAUD.

D'autres, portent des noms qui ont un rapport avec un aspect géographique ou géologique.

LES CAVAILLONS : vient du provençal "Cavaïoun" : Lieux élevés, perchés.

RUE EQUERRE : en raison de sa forme ;

M M GEORGES à suivre

NECROLOGIE

Il est rare qu'à chaque bulletin nous n'ayions pas à vous annoncer un décès d'un de nos Amis. Cette fois-ci ne fait pas exception.

- Nous ont quittés : Madame BRIATORE au mois de Décembre.

Monsieur RENOUX, ce printemps.

- Début AVRIL, notre Ami Albert DUCHESNE, atteint brutalement, quitta pour toujours sa femme, ses enfants, toute sa famille, les plongeant dans une profonde affliction. Après une carrière militaire suivie d'un emploi de comptable à l'E.D.F., M. DUCHESNE jouissait de sa retraite en puisant dans sa riche bibliothèque les ouvrages historiques et biographies qui le passionnaient.

Accompagnateur aux " Loisirs & Sports ", il fit profiter les touristes de son érudition, notamment en Espagne, en Alsace.

Mais surtout, il fut notre dévoué secrétaire. Attaché au souvenir napoléonien, il nous retraça en un récit détaillé le " Séjour de l'Empereur à Ste Hélène". Puis, son état de santé ne lui permettant plus de participer à nos activités, il demeura Membre Honoraire de notre Conseil d'Administration.

M. DUCHESNE était un érudit doublé d'un homme de coeur qui faisait son chemin sans importuner son entourage, ni se faire valoir : un homme plein de modestie et de sagesse dont nous conserverons le meilleur souvenir.

- Dans la même période, M^{me} Marguerite JAUME, Membre de notre Société s'éteignait après une longue et douloureuse immobilisation, période pendant laquelle se dévoua avec tout son amour filial sa fille Magdeleine BLANC, entourée de ses proches.

Madame BLANC, depuis longtemps s'occupe de notre groupement, en qualité de Secrétaire-Bibliothécaire-Archiviste; ses remarques judicieuses, son bon sens contribuent à la bonne marche des " AMIS de LA SEYNE ".

- Milieu Mai, M.J. Ballone, très connue et appréciée sous son nom d'artiste et journaliste Nicole ROUSSEL, perdait son mari François Chiambaretto immobilisé par une santé de plus en plus chancelante, en dépit des soins prodigués et d'une présence constante à son chevet. Fortement éprouvée déjà par la disparition de sa chère maman, Nicole affronte une douloureuse solitude. Mais qu'elle sache bien que tous ses proches et tous ses Amis de la Société sont de tout coeur avec elle et toujours disponibles lorsqu'elle aura besoin de leur soutien;

Aux familles éprouvées, à nos Amis, nous présentons nos sincères condoléances.

Pour la Société : F. NEAUD.

PETITE DOCUMENTATION

OU ALLER CET ETE DANS LE VAR ?:

XXI° FESTIVAL de PROVENCE du 21 Juillet au 13 Août.

- Mardi 21 Juillet : 21h15 Théâtre GALLI à SANARY :

RECITAL DE PIANO :

Avec Daniele Albesti : Chopin, Brahms, Litz

- Dimanche 26 Juillet: 21h15: OLLIOULES -Eglise St Laurent

DUO DE GUITARES:

Avec Alberto Bocchino. Antonello Ghidoni:

Oeuvres de P.Wissmer et Castelnuovo-Tedesco

- Mardi 5 Août: 21h15 . Le CASTELLET-Eglise St-CLAIR

Rodrigue Milosi, violon.

Mark DROBINSKY-Viloloncelle

Oeuvres de J.S.Bach; ravel; Kodaly.

- Jeudi 13 Août : 21h15 : SIX-FOURS, Collégiale St PIERRE

Henri LEDROIT et les "FOLIES FRANCAISES "

- Renseignements-Locations : Mme BRUGEROLLE Sanary : 94.74.11.74.

BANDOL

Juillet : Fête des Pêcheurs , pour St Pierre, une procession en barques va jusqu'à l'île de Bendor, la nuit à la lueur des torches, pour rendre hommage à la Vierge de la Mer, dont la statue domine une falaise.

- Aioli et spectacle provençal.

TOULON

Tout l'été , "nuits du Soleil ".

OLLIOULES

: Août : pour la ST Laurent, montée pédestre au Gros Cerveau.- Fête de Pépiole -

LE BEAUSSET

: Juillet : St Eloi - Aioli-Danses Provençales et jeux hippiques.

La Ste BAUME -St-MAXIMIN

22 Juillet Fête de S^{te} Marie-Madeleine durent 8 jours.

Messe de MINUIT au PLAN D'AUPS.

PIERREFEU DU VAR

: 13 juillet: Embrasement du Rocher et de la Chapelle (Bal gratuit).

SAINTE MAXIME

25 et 26 Août: Fête Provençale.

N O S C O M M U N I Q U E S

ANNONCES LOCALES :

Au cours de l'Exposition de timbres au mois de Mars, à la Salle des Fêtes de l'Hotel-de-Ville, nous avons été agréablement impressionnés par la présentation de cartes postales anciennes. Nous avons surtout été intéressés par le coin consacré à LA SEYNE Ancienne : Eglise-Notre-DAME du MAI; le pèlerinage du mai; La Forêt de Janas...

Parmi les exposants nous avons noté le nom de M.PANCHOUT, Membre de notre Société et qui possède une collection importante de cartes.

C'est une expérience à encourager et qui, nous le souhaitons, sera renouvelée les années suivantes. Merci au Club des cartophiles régionaux pour leur travail passionnant.

ERRATA : dans le résumé de la soirée poétique du mois de Janvier, une erreur s'est glissée au sujet d'un des poètes participants; Il fallait lire : "Monsieur BRES " et non BRESSE.
Que le Président de la SPAAF veuille bien nous excuser d'avoir involontairement modifié son nom.



Album de dessins originaux de Jean BOUVET

LA SEYNE SUR MER *Jeune Cité*

Jean BOUVET, membre de notre association, vient de lancer la souscription de son nouvel album qui paraîtra pour les fêtes de fin d'année.

Notre ville vue par l'un d'entre nous, dessins, photos, textes documentaires ou historiques; tout l'amour que nous lui portons tous dans nos plus chers souvenirs.

Profitez du prix exceptionnel de souscription en le réservant, sans tarder, à la Librairie Georges ou chez Jean BOUVET 868, Chemin de Carrière 83500 La Seyne/Mer

— N'oubliez pas non plus la souscription pour le livre de Monsieur AUTRAN.

HÂTEZ-VOUS, AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD. PENSEZ AU LIVRE DE M. BAUDOIN QUE BEAUCOUP REGRETTENT DE NE PAS AVOIR ACHETÉ.





218. - Environs de Toulon. - SABLETTES-les-BAINS. — La Plage. The Beach.